



## N° 179 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite Maternelle. Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Architecture.



Toutes les semaines, des intertitres très ludiques, se renouvellent souvent. Ils peuvent faire l'objet d'un moment récréatif pour les plus jeunes de l'école maternelle.

- Le film, " Drum=Animation" Colin Toupé , prise de vue Youenn denis, Adrien Sibile, Arnaud Sourdeau

On comprend assez vite le dispositif. On devine un homme à gauche de l'écran. Il est dans l'ombre. Il joue de la batterie. A chaque fois qu'il frappe une tache de couleur s'inscrit sur un écran qui est face à lui. Les taches colorées dépendent non seulement de l'énergie du batteur mais aussi de l'élément de la batterie sur laquelle il joue. Il peut frapper, caresser, aller vite, très vite, lentement, très lentement, les lumières seront alors des points, des cercles, des lignes et même une pluie de lumière ressemblant à un feu d'artifice.



*Ecouter un morceau de batterie.*

- Le film « Décollage de la rétine, Bonbon » de Fanette Mellier.

Les films de Fanette Mellier sont toujours construits de la même façon. Un générique qui clignote en changeant de couleur. Notre rétine est agressée. Cette semaine la voix envoûtante nous dit de regarder cet ovale parfait qui fait penser à un œuf. Cela fait plusieurs fois que nous voyons ses films. Le titre de cet épisode nous indique « Bonbon » ; on sait donc que l'on devrait voir « un bonbon ». On l'attend. Mais il faut de l'imagination pour comprendre que les formes qui se font face, représentent le papier d'emballage. L'apparition du bonbon rose est très courte, trop rapide. Comme à chaque fois, un son violent retentit. Tous les éléments alors s'éparpillent.

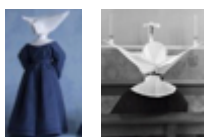
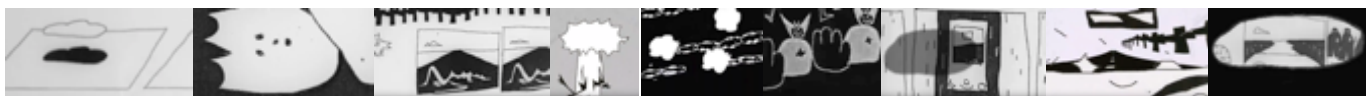


*L'image du bonbon rose est très rapide. Récréatif pour des petits, mais attention le générique est fatigant pour les yeux.*

- Le film « Cloud cutter » de Luca Depardon, son Hannah Subonick

C'est le deuxième film de Luca Depardon que nous voyions. Comme le précédent, il est gai et enfantin. Les images se succèdent très vite. On a à peine le temps de les relier les unes aux autres. Mais la bande son soutient notre attention. Elle est particulièrement réussie. Cette fois-ci les commentaires de présentation n'indiquent pas que le film va être loufoque, voire délirant, pourtant c'est le cas.

Une forme blanche se soulève au dessus d'un tapis. Elle part à toute vitesse. Son ombre noire la suit. Elle passe au dessus d'une tête effrayée, tremblante, puis au dessus d'un corps complètement déformé. On change de point de vue, on voit plusieurs corps dans des cadres. Est-on devant des corps allongés sur des serviettes ou sur des corps écrasés sur une route ? Luca Depardon joue sur deux façons de représenter la perceptive. Le nuage blanc passe au-dessus de trois cadres dont deux *qui vibrent à toute vitesse*. Il s'arrête, change de forme et *déverse une forme fantomatique*. Il continue sa course. On voit un chien au pied d'une boîte aux lettres. Le chien grogne doucement. Le nuage approche. *Il recommence. Il déverse une forme fantomatique*. Le chien jappe. Suit une image où des petites voitures aux formes rondes fuient à la queue leu-leu dans un paysage noir. Elles passent devant des femmes en cornette. Elles ont des mains énormes, disproportionnées. Leurs coiffes bougent au rythme trépidant de la musique. Changement de point de vue, on voit une ribambelle de voitures. Luca Depardon joue avec leurs apparences. Il les s'humanise. Elles ont des yeux, un nez, une bouche. La danse continue. Puis en gros plan, dans les cadres, un pneu est dessiné dans un coin. *Les cadres vibrent à toute vitesse*. Ensuite, encore des cadres, dans l'un, la route, dans l'autre sur le côté des personnages angoissants, vêtus de noir. L'ombre du nuage passe au dessus d'une voiture blanche aux formes rectangulaires. L'image suivante, plusieurs voitures identiques à celle que nous venons de voir. Elles sont aplaties sur des tapis. La barrière du fond semble faite de fantômes ou de croix de cimetière. Le nuage blanc passe au dessus des tapis et.... *recommence. Il déverse une forme fantomatique*. Une voiture disparaît. Sans transition, on est sur la route, mais dans une voiture. Tout est blanc dans le paysage sauf la barrière humanisée qui est noire. On passe du noir au blanc, du banc au noir. Le nuage survole tous les dessins qu'on a vu durant le film. Il ne reste plus qu'un petit oval blanc dans lequel défile de tout petits bouts de ces dessins. C'est le nuage et.... *il recommence. Il déverse une forme fantomatique*. Apparaît le corps du début, blanc, écrasé sur la route noire. La musique au son métallique qui accompagnait ces dernières images se détraque. Le film est fini.



Jusqu'en 1960 les religieuses de Saint Vincent de Paul portaient des cornettes.



*Pour plus jeunes*. Faire raconter l'histoire. Expliquer certains passages plus compliqués.

*Pour les plus âgés*. Faire raconter par écrit l'histoire du film, comparer les différentes interprétations.

Faire travailler la notion de **transition** dans un récit.

Chercher comment Luca Depardon rend son film ludique.

Observer comment sont dessinées les voitures, s'en inspirer pour transformer le dessin d'un objet.